
Fernanda BEIGEL et Hanan SABEA (dir.),
*Dependencia Académica y profesionalización en el Sur :
perspectivas desde la periferia*

Afrânio Raul Garcia Jr



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/3390>

DOI : 10.4000/ress.3390

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016

Pagination : 283-285

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Afrânio Raul Garcia Jr, « Fernanda BEIGEL et Hanan SABEA (dir.), *Dependencia Académica y profesionalización en el Sur : perspectivas desde la periferia* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 54-1 | 2016, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/3390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.3390>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

Fernanda BEIGEL et Hanan SABEA (dir.), *Dependencia Académica y profesionalización en el Sur : perspectivas desde la periferia*

Afrânio Raul Garcia Jr

RÉFÉRENCE

Fernanda BEIGEL et Hanan SABEA (dir.), 2014, *Dependencia Académica y profesionalización en el Sur: perspectivas desde la periferia*, Mendoza, EDIUNC – Rio de Janeiro, SEPHIS, « Encuentros », 250 p.

- 1 L'intensification des échanges scientifiques internationaux et du flux des jeunes menant des études doctorales à l'étranger depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale a souvent été analysée comme la marque de la mise en place d'un marché global de la formation universitaire et des institutions de recherche. Le souci d'établir des classements d'après l'excellence des établissements à l'échelle transnationale favorise la création d'un espace scientifique et culturel « sans frontières » où des acteurs individuels, ou des équipes de chercheurs, seraient à l'origine de réseaux qui se disputeraient librement la paternité des meilleurs paradigmes scientifiques. Tout autre est le point de départ de ce recueil de textes réunis par les sociologues Fernanda Beigel, chercheuse au *Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas* argentin et professeure titulaire du Doctorat en sciences sociales de l'université de Cuyo à Mendoza, et Hanan Sabea, professeure associée d'anthropologie de l'*American University in Cairo*, qui soulignent d'emblée l'inégalité des chances de production, diffusion et reconnaissance des travaux scientifiques en sciences sociales selon l'appartenance des chercheurs à des pays situés au Sud (variante : à la périphérie) ou bien au Nord (variante : au centre). Le système scientifique mondialisé serait marqué par des inégalités durables qui rendent opaques les contributions des chercheurs du

premier groupe, y compris leur apport à l'explication des processus en cours dans leurs pays et sociétés, qu'il s'agisse de l'Amérique Latine sous-développée ou des sociétés arabes en effervescence. L'expression « dépendance académique » désigne un mode de fonctionnement de l'univers scientifique international qui condamne la recherche dans la plupart des pays non nord-américains et extra-européens à rester sinon ignorée du moins peu réputée.

- 2 Dans leur introduction, Fernanda Beigel et Hanan Sabea signalent que le système conceptuel issu des pays centraux et dominants n'est souvent que la généralisation d'une situation particulière qui se méconnaît comme telle – une situation correspondant à ce que Pierre Bourdieu avait nommé « impérialisme de l'universel » et qui a permis à Arjun Appadurai d'énoncer l'idée d'une « prison métonymique » des modèles explicatifs. Le champ d'investigation que les coordinatrices de l'ouvrage souhaitent consolider se nourrit « des études sociales de la science, de l'épistémologie critique et des études comparées de l'enseignement supérieur » (p. 17) et se fonde sur la mise en question des hiérarchisations et des indices d'impact des citations qui, depuis les années 1950, contribuent à la polarisation des centres de recherche et à des modes de gestion des carrières par l'évaluation. S'appuyant sur une étude de Frederik H. Gareau de 1988, Fernanda Beigel et Hanan Sabea montrent que 98 % des auteurs référés dans l'*International Encyclopaedia of the Social Sciences* appartenaient à des universités nord-américaines et secondairement européennes (Royaume-Uni, France et Allemagne en particulier). Elles attirent l'attention sur le circuit constitué en Amérique Latine dans les années 1960, grâce à l'établissement d'universités publiques de grande taille (au Mexique tout comme au Brésil ou au Chili), qui a permis l'élaboration de problématiques et de traditions académiques marquant les travaux des nouvelles générations, à l'exemple de la « théorie de la dépendance » de Celso Furtado et Fernando H. Cardoso. Cette dernière visait à mettre en relief l'existence de rapports de pouvoir économiques et politiques au niveau planétaire. D'autre part, les études (décevantes) relatives aux changements actuels dans les pays arabes (le phénomène dit des « printemps ») ont partie liée aux modèles institutionnels européens dont elles s'inspirent et à l'idée des « manques » observables dans les pays du MONA (Moyen-Orient et du nord de l'Afrique). Ainsi toute une référence aux contributions des universitaires participant de la décolonisation et aux liens entre politique et religion qui marquent la construction des nouvelles nations ne figure pas dans la littérature en sciences sociales, telle qu'établie par les « savants du Nord ». Ces derniers ont préféré faire usage des théories de la « transition » testées sur les pays de l'Europe de l'Est après la chute du Mur de Berlin (une approche connue aussi sous l'appellation de « transitologie »). Bref, faire l'histoire sociale des sciences sociales dans les pays du Sud pourrait contribuer à la limitation du caractère ethnocentrique de ces mêmes sciences en les dotant de démarches explicatives et d'horizons plus proches d'une perspective universaliste. C'est un tel plaidoyer contre la mise à l'écart des périphéries dans l'élaboration des méthodes et des rhétoriques de validation des arguments en sciences sociales qui traverse tout l'ouvrage.
- 3 *Dependencia Académica y profesionalización en el Sur* – accessible en anglais en version électronique – résulte d'une sélection des meilleures communications présentées à un colloque organisé à l'université de Cuyo, à Mendoza, en novembre 2010. Les 14 chapitres du livre portent sur une grande variété de contextes (de l'Amérique Latine à Singapour en passant par le Maghreb, l'Afrique sub-saharienne et l'Inde), groupés selon

quatre sujets principaux : concepts et débats théoriques (section A, 3 chapitres) ; internationalisation et autonomie en perspective historique (section B, 4 chapitres) ; professionnalisation périphérique et dépendance académique (section C, 4 chapitres) ; études supérieures et modèles étrangers de référence (section D, 3 chapitres). N'étant pas le fruit d'un protocole d'investigation établi au départ, mais d'une mise en relation de chercheurs travaillant sur les mêmes thèmes, l'ouvrage se présente comme un effort visant à fédérer des résultats forcément inégaux. Cela n'empêche nullement certains chapitres, tel celui consacré au cas brésilien par Márcia Lima de l'Université de São Paulo (p. 191-204), d'être remarquables dans leur genre. Chacun à leur manière, ils font toucher du doigt l'écart qui existe entre la réalité des pays dont ils s'occupent et la façon dont cette réalité est représentée par les paradigmes courants de l'excellence universitaire.

- 4 Deux brèves remarques enfin sur deux des concepts utilisés dans cet ouvrage. Celui de « dépendance académique » d'abord. Sa validité semble subordonnée au fait qu'on ne réduise pas les divisions scientifiques aux frontières nationales, c'est-à-dire qu'on ne fasse pas de la nationalité du chercheur ou de l'institution où il travaille la seule variable explicative des phénomènes de dépendance. Pour éviter un tel risque il est utile d'introduire dans l'analyse la notion de champ scientifique. L'on verrait ainsi que des alliances et des clivages parmi des chercheurs de différents pays peuvent se cristalliser sur la base des homologues de positions dans les divers champs scientifiques nationaux ; et l'on verrait également que le repli national peut donner lieu à des nouvelles formes de dépendance. Ma seconde remarque concerne l'usage des expressions mêmes de « Sud » – on lit aussi « Sud global » – et de « périphérie », qui ont fini par remplacer des dénominations autrefois ordinaires, dont « tiers monde » (forgée en 1952 par Alfred Sauvy), sans que l'on s'interroge, la plupart du temps, sur l'hétérogénéité des espaces universitaires des pays en question. Il suffit de rappeler que ces pays sont des anciennes colonies pour se rendre compte que les différences qui les séparent ne relèvent pas uniquement de leur morphologie sociale ou de leurs régimes politiques. Ces jeunes nations gardent avec les capitales de leurs anciens colons des liens solides. Leurs élites se forment en Europe et aux États-Unis et ce sont ces liens qui décident souvent de la manière dont les théories qui viennent du Nord, ou du centre, sont reçues et adaptées. Sud et périphérie sont des concepts relationnels. Chaque Sud a son Nord et chaque périphérie son centre. Seule une comparaison systématique des contextes peut alors permettre de dégager des « lois » de la dépendance académique.

AUTEURS

AFRÂNIO RAUL GARCIA JR

EHESS–CESSP / CNRS, Paris